

Avec les enfants

Retour sur l'année

Trois des quatre Bibliothèques de rue que nous menons (Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles et Jumet) se sont poursuivies. La Bdr de Schaerbeek s'est arrêtée en mars 2020. Une exploration a également été menée à Bruxelles à partir de l'été pour choisir un lieu afin de lancer une nouvelle Bdr. Les ateliers créatifs dans une école primaire d'enseignement spécialisé à Ougrée se sont affirmés et ont continué sur leur lancée.

Bibliothèque de rue à Molenbeek

En bref : L'action s'est poursuivie pour la cinquième année sur la place Blanche, à Molenbeek.

En début d'année, l'équipe est affaiblie par les départs successifs de trois animateur·rice·s et le début de l'année est compliqué.

Le confinement a mis la Bdr à l'arrêt à partir du 11 mars. Le 3 juin, l'équipe a commencé à retourner sur la place. Pour plusieurs raisons, c'est une équipe complètement renouvelée. A partir du mois d'août, la Bdr reprend de façon régulière.

Par ailleurs, la place sur laquelle l'action se déroulait habituellement a été fermée en octobre pour cause de travaux (travaux annoncés depuis plusieurs années et toujours reportés). La Bdr s'est donc déplacée un peu plus loin, au pied de la tour Brunfaut, dans le parc Pierron.

En chiffres :

29 séances menées

Environ **26 enfants** « habitués »

47 nouveaux enfants





Crise sanitaire et gestion de la Bibliothèque de rue pendant le confinement :

Pendant le confinement, l'équipe se réunit par Skype fin mai. L'équipe ne se rend pas sur la place Blanche pour plusieurs raisons. Deux des animateur·rice·s étant retraités, ils sont plus à risque par rapport au covid et veulent rester prudent·e·s. Tous les membres de l'équipe habitent loin et ne peuvent donc pas se rendre facilement sur la place pour voir ce qui s'y passe, vu les mesures sanitaires.

En juin, à la levée des mesures, deux animateurs se rendent dans le quartier, distribuent et posent un petit flyer pour reprendre contact avec les enfants (cf annexe 15). Ils écrivent aussi à la craie sur le sol avec les enfants présents et échangent avec les parents et les adultes de passage. Ils font également le tour des partenaires du quartier (Les Gardiens de la Paix, l'asbl La Rue, Ici et Ailleurs, ...).

Maintenir le lien pendant le confinement

Le 10 juin, une partie de l'équipe retourne sur la place, avec une banderole « solidaire », lancée par le Mouvement ATD Quart Monde. L'idée est de faire circuler cette banderole entre les différentes actions du Mouvement ATD Quart Monde, tant avec les adultes qu'avec les enfants, pour que chacun·e y dessine sa main et laisse un petit mot de solidarité pour les autres.

Cette activité attire tout de suite les enfants présents sur la place : « Les enfants jouaient au foot sur la place, mais ils étaient avides d'activités. Dès que nous sommes arrivés avec les fanions, certains dardaient leurs regards vers nous, et quand la banderole a été déroulée, ils nous ont rapidement rejoints. C'est aussi la banderole qui a fait s'arrêter Isaac et Aïssata. ». L'intérêt des enfants pour la banderole ainsi que l'accueil des différentes personnes du quartier montrent que la Bdr semble leur tenir à cœur.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

La Place Blanche

Comme l'année passée, les rats semblent encore être présents sur la place, selon les dires des enfants. Un animateur est choqué que les enfants soient habitués à l'idée de jouer près des rats.

Le projet de la Bibliothèque de rue est généralement apprécié, une fois qu'il a été compris. Ainsi, des adultes passent près du tapis et demandent des explications sur l'activité. Après les avoir reçues, ils approuvent et encouragent l'équipe.

Il s'agit aussi de **partager la place avec les habitants**. Par exemple, un groupe de jeunes vient s'installer près du tapis et commencent à fumer ; cela dérange une des enfants. Une autre fois, un jeune homme souhaite utiliser pour faire du sport la structure métallique qui sert d'abri à la Bdr. L'équipe lui explique alors le projet et le jeune homme répond que « c'est franchement bien ».

Un tournant se marque : **les travaux annoncés depuis 2018 démarrent** enfin. Le 28 octobre, quand l'équipe arrive sur la place, ils la trouvent complètement détruite. Des travaux de rénovation étaient annoncés depuis plusieurs années mais peu d'informations quant au calendrier étaient parvenues jusqu'aux habitants. L'équipe a tenté de se renseigner mais il a été compliqué d'obtenir des informations. Il est prévu que les travaux durent au moins 3 mois. Après une petite recherche, la Bdr s'est donc installée au pied de la tour Brunfaut, dans un parc verdoyant, près du terrain de foot et de basket et à côté d'une maison de jeunes. Ce lieu est visible et proche dans la place Blanche, ce qui permet aux enfants qui habitaient à côté de la place Blanche de continuer à venir. L'équipe déménage le ma-

tériel qui était rangé chez les Gardiens de la Paix jusque dans la Maison de Quartier qui se trouve à côté du parc Pierron. La Maison de Quartier a accueilli l'équipe très chaleureusement et leur a partagé sa connaissance du quartier. Les animateur·rice·s se demandent si le lieu est adéquat mais ils n'ont pas vraiment d'autre choix pour le moment. Le papa d'une petite fille habituée leur dit que c'est un bon endroit au final, très sympathique.

Les avis sont partagés quant à ce **nouveau lieu** :

« C'est dommage qu'il y ait une clôture autour de la Bdr car ça donne l'impression qu'elle est moins libre. D'un autre côté, c'est un bon endroit pour faire la connaissance de nouveaux enfants ».

Une enfant donne également son avis sur ce nouveau lieu :

« Sonia m'a expliqué qu'elle adorait venir dans le parc et que c'était un endroit vraiment génial. Elle m'a décrit le parc d'il y a quelques années, avec un grand trampoline et des paniers de baskets en plus de ce qui s'y trouve aujourd'hui. Depuis quelques années, le parc est vraiment moins bien selon elle. Elle m'a expliqué en montrant du doigt un groupe de jeunes garçons (16-18 ans) que certains groupes ont détérioré le parc et tout ce qui s'y trouvait. Sonia m'explique que depuis, la commune refuse de rajouter les éléments manquants, argumentant que celui-ci se referait vandaliser directement, mais elle n'est pas d'accord et est triste de ce que le parc est devenu. ».

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Au vu des divers chamboulements de 2020, les animateur·rice·s ont mis leurs forces dans le maintien de l'action, des liens et la rencontre avec tous les enfants, plus que dans la rencontre avec les enfants vivant spécifiquement l'exclusion. Parfois, il suffit d'un petit coup de pouce pour que des enfants rejoignent le tapis :

« Deux enfants tournaient autour de la Bdr sans trop oser s'intégrer, du coup j'ai été les voir. Ils étaient tous les deux enthousiastes de venir, la grande sœur a été peindre des marrons tandis que j'ai lu quelques livres avec le petit frère et puis il a peint aussi les marrons. ».

Parfois, en tentant d'expliquer l'objectif des bibliothèques de rue, les animateur·rice·s abordent la pauvreté et cela peut interpeller ou être mal compris par certains parents. Ainsi, un animateur raconte :

« J'évoque avec la mère d'Isaac et d'Aïssata les buts d'ATD Quart Monde, dont la lutte contre la pauvreté, et à ce moment-là, je sens son regard changer, elle se sent catégorisée comme pauvre car elle vit dans ce quartier ».

Cela pose la question, déjà récurrente, de la façon dont on parle de notre action et de la façon dont on peut l'expliquer sans que nos interlocuteur·rice·s se sentent catégorisés.

Qui sont les enfants ?

Toute l'année, une douzaine d'enfants entre 3 et 12 ans participent chaque semaine à la Bibliothèque de rue. Nous observons une petite diminution du nombre d'enfants pendant l'été, mais moins que les autres années : beaucoup d'enfants n'ont pas pu partir voir leur famille à l'étran-

ger ou n'ont pas participé à des stages à cause des restrictions sanitaires. Les enfants viennent pour quelques minutes ou pour deux heures, en fonction de leur envie ou de leurs activités (école des devoirs, sport, cours d'arabe, etc). Pendant l'été, un papa remercie l'équipe de faire une activité sur la place, car il n'y en a pas beaucoup.

Les enfants sont toujours très fiers de partager leurs pays d'origine, ce qui donne lieu à de chouettes échanges :

« Sonia m'a demandé de quelle origine j'étais. Lorsque j'ai répondu belge, les enfants ont partagé la leur. Sonia m'a dit qu'elle était espagnole, marocaine et belge. Naouara a dit qu'elle était marocaine et belge, etc. J'ai trouvé sympathique d'entendre toutes les origines différentes des enfants, ils en étaient fiers. »



Tous les enfants qui viennent sont là parce qu'ils en ont envie, même si l'un ou l'autre est obligé par ses parents de venir lire. Lorsque nous le remarquons, nous essayons de faire de la lecture un moment agréable pour l'enfant, pour qu'il trouve du plaisir à lire avec quelqu'un et qu'il lise des albums qui lui plaisent.

Certains enfants ont une énergie particulièrement débordante et cela rend la bibliothèque de rue très vivante ! Ainsi, Kaneza, qui vient de temps en temps, chante et parle volontiers. Du haut de ses 10 ans, elle parle déjà plusieurs langues. Elle est espiègle et pose des questions enfantines et des « Et pourquoi ? », à la façon du petit chaperon rouge face au loup de Michel Van Zeveren. Pour un animateur, *« elle a un gros potentiel d'animatrice, c'est elle qui a donné l'exemple et fait venir ses frères pour travailler sur la banderole »*.

A la fin des séances, certains enfants nous proposent spontanément leur aide pour ranger le matériel. C'est une manière pour eux de participer activement à l'organisation de l'action. C'est aussi parfois l'occasion d'un apprentissage : par exemple, une animatrice apprend à comment faire un nœud pour accrocher la bache.

L'équipe découvre que des enfants et des parents ont discuté à l'école de leurs activités du mercredi après-midi et que certains ont parlé de la Bdr. Grâce à cela, une maman est venue pour la première fois avec sa fille. C'est encourageant de voir que l'on parle de la Bdr à l'école et que c'est une activité appréciée vu qu'elle est recommandée.

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Soutenir la vie familiale

Pour notre cinquième année de présence à Molenbeek, les parents nous font de plus en plus confiance. Certains accompagnent leurs enfants et restent sur la place mais souvent, les enfants viennent seul·e·s. Par rapport à l'année passée, nous remarquons que les parents ont davantage accompagné leurs enfants, sans doute est-ce lié au changement de lieu en octobre. En effet, quand la Bdr avait lieu sur la Place Blanche, beaucoup de parents pouvaient voir leurs enfants depuis leur appartement, tandis que le Parc Pierron, plus éloigné, est davantage un lieu de rencontre.

Parfois, les mamans – et certains papas – viennent s'asseoir sur le tapis pour lire avec leurs enfants ou assister à la lecture finale. Parfois, elles s'asseyent un peu plus loin, tout en gardant un œil sur leurs enfants. En novembre, de nouvelles mamans partagent des fruits avec l'équipe, ce qui amorce un lien.

Un papa qui accompagne ses filles raconte aux animateur·rice·s que ses filles espèrent chaque fois qu'ils seront là. Il fait même un appel Facetime en plein milieu de la Bdr avec sa femme pour montrer ce que les enfants font.

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Le contexte sanitaire et le renouvellement de l'équipe n'ont pas permis de se lancer dans l'organisation de visites dans des lieux culturels ou dans le quartier. Par exemple, les liens avec la bibliothèque communale n'ont pas pu être entretenus cette année. Par contre, les liens avec le PCS* La Rue sont maintenus, notamment par la lecture d'un album jeunesse sur Paris à un groupe du PCS qui organise un voyage pour aller visiter cette ville. Avec le confinement, le lien se poursuit par mail.

En fin d'année, l'équipe prenant de l'assurance et les règles s'étant assouplies, quelques séances sont consacrées à des activités culturelles. En octobre, les enfants peuvent décorer des marions et découper des citrouilles pour Halloween. Ces deux activités ont un véritable succès : « Les enfants avaient l'air hyper enthousiastes par rapport aux citrouilles, et ajoutaient qu'ils allaient les amener à l'école pour avoir des points en plus. ».



En novembre, une animatrice commence par lire un livre sur les instruments de musique. Les enfants ne les connaissent pas, sauf le piano. Ensuite, elle sort sa guitare et les enfants sont très intéressés par l'instrument. Des garçons, en bande, se sont regroupés dans la Bdr. L'instrument de musique est par ailleurs utilisé

pour accompagner la lecture d'un kamishibai – succès assuré ! Par ailleurs, comme décrit dans la partie sur le groupe jeunes, un projet vidéo est monté pour présenter les Bibliothèques de rue. Des jeunes viennent filmer à Molenbeek à deux occasions. Alors que les parents sont en général plutôt réticents à l'idée que leurs enfants soient filmés, ils sont assez enthousiastes à l'idée de promouvoir la Bdr par la vidéo. L'intérêt des enfants pour le numérique nous a d'ailleurs donné des idées pour des activités culturelles autour des outils digitaux, qui seront mises en œuvre en 2021.

Mener des projets source de fierté pour les enfants

Pour réaliser des activités artistiques qui font des ponts avec les livres, l'équipe propose aux enfants de créer un memory à partir du livre « Elmer ».



Ils lisent le livre ensemble puis les enfants colorient les éléphants, imprimés sur des petites cartes, à la manière de ceux de l'album. Les cartes sont ensuite plastifiées pour en faire un memory avec lequel les enfants jouent régulièrement. Une animatrice raconte : « *Les enfants ont retrouvé leurs éléphants, c'était vraiment super, j'étais fière que ça ait bien fonctionné* ».

Julia, notre stagiaire allemande, fait partie de l'équipe de Molenbeek. Elle parle très bien le français mais pas encore parfaitement. Elle demande alors à Jamila, 11 ans, qui lit difficilement et a peu confiance en elle par rapport à sa capacité à lire, de lui lire deux livres afin de l'aider à apprendre le français. Jamila prend son rôle très à cœur et est très fière d'expliquer les mots compliqués à Julia. Avoir la certitude de croire que chaque enfant peut apprendre quelque chose à un·e animateur·rice, voilà ce que les équipes essaient d'appliquer dans les Bibliothèques de rue.

Les fanions

La ribambelle de fanions continue à avoir sa place et était même le symbole mis en évidence quand deux animateurs sont revenus sur la place pour la première fois après le confinement. Les enfants qui viennent pour la première fois continuent à en décorer un avec leur prénom. Ces fanions sont aussi une façon de garder une trace et un lien avec les enfants qui participaient avant à la Bdr. Une animatrice témoigne :

« *J'ai trouvé ça sympa de voir une ancienne de la Bdr revenir pour parler de ce qu'elle faisait lorsqu'elle venait les années précédentes, elle a montré son fanion. Ça fait déjà 2 fois qu'elle revient, même si elle prend un peu de recul face aux activités.* »

Partir des enfants

L'équipe essaie au maximum de suivre le rythme des enfants, de proposer des activités sans les imposer. Cette façon de faire permet généralement de donner aux enfants le plaisir de lire quand ils en ont envie. Ainsi, Housna et Naoura veulent inventer une scénette de marionnettes. Elles sollicitent alors l'aide d'un animateur qui les aide à structurer le récit. Les deux fillettes parviennent à mettre sur pied une petite représentation qu'elles jouent ensuite pour tout le monde. Effectivement, toutes et tous sur le tapis suivent ce théâtre de marionnettes. Malak veut alors rejoindre les deux autres pour créer une nouvelle mise en scène, mais l'animateur s'étant écarté un instant, les enfants partent jouer sur la place. En conclusion, pour aller au bout de ce genre d'activité, il ne faut pas que l'animateur relâche son attention.

L'équipe propose aussi des moments de jeux de société, dont les enfants se saisissent de temps en temps de manière autonome.



La lecture et le rapport au livre

Par définition, le livre et la lecture sont les activités essentielles de la Bibliothèque de rue. Cependant, il ne s'agit pas de forcer les enfants à lire. Certaines séances se passent sans qu'un livre soit ouvert, ce qui permet que d'autres jeux, discussions, activités émergent.

Certains enfants lisent très volontiers car ils maîtrisent la lecture et sont même capables de corriger l'animateur·rice quand elle se trompe. Pour d'autres, qui sont timides ou pensent qu'ils ne lisent pas assez bien, cela demande une approche plus douce : « *J'ai lu avec Jamila qui au début ne voulait pas lire mais ensuite elle a osé.* » (une animatrice).

Parfois, il suffit de trouver le thème qui va intéresser l'enfant pour qu'il ait envie de lire ou de discuter du thème en question : « *J'aborde un enfant qui sort de l'immeuble et nous commençons à parler de manga à partir de son téléphone qui a une coque Kyubi.* ». Cette discussion va amener l'enfant, Emir, à venir s'asseoir à la Bdr et à lire une histoire avec des monstres : il commente chaque page et parle, il appelle un ami pour venir lire avec lui et les deux enfants semblent captivés par l'histoire. Emir va jusqu'à proposer de relire le livre, mais sans le texte, juste en racontant l'histoire : une belle façon de se réapproprier l'album et d'échanger avec les autres.

Le livre peut aussi être un sujet d'inspiration :

« *Nous avons lu 'Le Roi Lion' et nous nous en sommes inspirés pour dessiner des lions et des éléphants à la craie. Cela a attiré plusieurs enfants, surtout certains garçons qui n'aiment pas tellement lire.* ».

Et le livre est aussi une occasion de partage de connaissances : avec un animateur, Amir lit 'Où est Charlie' sur le voyage dans le temps et ils parlent des différentes époques représentées.

Le livre est en effet plus un prétexte pour s'ouvrir à un monde inconnu et au désir de le découvrir. De temps en temps, l'équipe a l'occasion de vivre des moments qui redonnent du sens à leur engagement dans la Bdr :

« *Housna prend alors un livre, 'Les grandes vacances' et me le raconte en prenant des intonations et avec beaucoup d'entrain dans sa voix. C'est un livre japonais, du coup nous pouvons un peu parler du Japon et à la fin de la lecture, elle me dit 'Eh bien, on en apprend des choses dans ce livre !' Elle propose qu'à mon tour je lui raconte une histoire et je choisis 'Mon ami Jim' qui traite de la différence et on le lit à deux. A la fin, elle me confie qu'elle a beaucoup aimé. Je lui parle alors d'une amie qui écrit des petits romans et elle paraît hyper enthousiaste de lire un livre un peu plus conséquent* »

Aussi, quand un animateur a lu un **kamishibai**¹, beaucoup de personnes autour du square avaient l'air d'apprécier ce qui se passait.

Il n'est pas toujours évident de choisir un livre qui sera pertinent et plaira aux enfants. Ainsi, le livre « Des bonbons pour Aïcha » déçoit les enfants qui étaient initialement très intéressés de lire une histoire avec une petite fille voilée. Une enfant avait même dit « *Je pense qu'il va être bien hein ?* ». Cela rappelle l'importance du choix des livres qui doit être fait avec soin. Afin d'aider les différentes équipes des Bdr, nous prévoyons d'organiser une formation avec l'asbl Boucle d'Or, sur le thème « Lire avec de jeunes enfants en contexte plurilingue », qui proposent notamment des albums jeunesse diversifiés et écrits à partir de différentes perspectives. Cela donnera aux équipes les outils nécessaires pour aborder des thématiques pouvant rencontrer le vécu des enfants.

¹ Le kamishibai est une technique de contage d'origine japonaise, basée sur des images qui défilent dans un butai (l'illustration est au recto et le texte de l'histoire est au verso).

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Les enfants qui participent à la Bibliothèque de rue de Molenbeek sont de milieux et d'origines culturelles différents. En effet, la plupart des enfants sont d'origine maghrébine, turque ou encore d'Afrique subsaharienne, avec des moyens économiques et sociaux différents. Bien que les enfants qui se connaissent déjà restent souvent ensemble, du moins durant les premières séances auxquelles ils-elles participent, nous observons que la Bibliothèque de rue est aussi **un lieu de passage et de rencontre**. Notons tout de même que beaucoup d'enfants de la Bdr viennent de la même école, à savoir celle qui se trouve près du parc Pierron, l'école n°10, la Cité des Enfants.

Le jeu est un excellent moyen pour que tous les enfants présents jouent ensemble. Par exemple, commencer une Bdr par le jeu de 7 familles permet de faire quelque chose tous ensemble avant de se disperser dans plusieurs activités.

Le jeu permet aussi d'attirer des enfants qui ne seraient pas venus pour lire :

« Nous avons utilisé le jeu 'Denk Fix' avec les enfants et cela a permis de rassembler quasiment tout le monde sur les couvertures. Tout le monde a voulu s'y mettre, ce jeu permet de relier des situations à une lettre et des mots. Cela a beaucoup amusé les enfants. La maman de Mouhad lui avait demandé de participer à la Bdr mais il n'en avait pas envie. Avec le jeu, il était très content de participer et a fini par apprécier le moment ».

Près du Parc Pierron se trouve la Place de la Duchesse, près de laquelle habitaient de jeunes Syriens. Les rapports semblaient conflictuels avec les autres enfants, et quand nous avons commencé dans la Bdr dans le parc, il était difficile d'interpeller les jeunes Syriens. Par après, nous ne les avons plus vus.

Par ailleurs, cette année, à partir d'octobre, des **étudiant·e·s du Kap Quart** viennent régulièrement animer. Cela permet de chouettes échanges et de belles rencontres, ainsi qu'une plus grande mixité dans l'équipe. Cette mixité est importante pour la Bdr : un jeune n'aura pas le même rapport avec des mamans qu'une personne qui a plus d'années d'expériences, voire qui a des enfants. L'implication des étudiants du Kap Quart nous posait question initialement car la Bdr demande une régularité d'engagement, de plus, durant la semaine, cela est moins aisée pour des personnes aux études. Néanmoins, les mois d'octobre à décembre sont concluants et nous incitent à poursuivre l'année prochaine.

En bref :

En 2019, suite à l'évaluation et à la programmation de notre nouveau plan quadriennal, nous avons pris la décision d'arrêter la Bdr de Saint-Gilles. En effet, nous avons le sentiment de ne pas réussir à toucher les enfants les plus exclus. Cependant, le Projet de Cohésion Social (PCS) du square nous demande de rester pour travailler davantage en lien.

Pour l'animatrice principale de la Bdr, la mission en 2020 est claire : prendre le temps et les moyens de passer le relais et le goût de lecture aux familles et autres acteurs du square Jacques Franck. Le PCS souhaite continuer la présence des livres et de la lecture avec les enfants et les jeunes au sein de son local, sur le square, et en collaboration avec la bibliothèque communale. Sous le nom du projet « Lecture », le PCS garde l'idée centrale de la Bdr comme « accès

à la culture et à la rencontre à travers la lecture ». Le plan est clair, mais la route prend plusieurs virages, à cause des réalités inattendues : la crise sanitaire et les changements d'équipe du PCS. Finalement, durant toute l'année 2020, l'animatrice de la Bdr fait le choix de continuer à animer des séances hebdomadaires en vue de la transition future. De ce fait, les échanges et la collaboration avec le PCS se sont renforcés .

En chiffres :

34 séances menées

90 enfants déjà venus l'an passé

40 nouveaux enfants

Objectif 1 :

Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Square Jacques Frank : lieu de pauvreté et d'exclusion sociale ? Lieu trop mal vu ?

Le square Jacques Franck a été réaménagé en 2018, avec arbres, verdure, bancs en bois, et terrain de sport. Le square fait environ 150m sur 100m, soit la surface d'un terrain de foot et demi, et est entouré de plus de 500 logements. Ces logements sont majoritairement des logements sociaux répartis dans deux grandes tours de 17 étages et trois bâtiments de 10 étages. Cela conduit **à une haute densité d'habitation, avec une jeune population diversifiée**. Le square fait ainsi office de jardin pour 1500 à 2000 voisins.

Un lieu de pauvreté et d'exclusion sociale ?

Grâce à la proximité de la Gare de Midi, du centre-ville, des magasins, des écoles et autres services, le quartier n'est pas isolé. Mais l'équipe entend régulièrement les inquiétudes et les questionnements des habitants, par rapport aux moments de tension sur le square, aux mauvaises influences possibles sur les jeunes et la haute densité de population. La présence du PCS, des éducateurs de rue et des gardiens de la paix démontrent également ce souci et la recherche de cohésion souhaitée par la commune.

Les habitants ressentent souvent **un regard négatif** porté sur eux. Comme ce passant, début 2020 qui se plaint que « *les familles des tours*

laissent traîner dans les rues leurs enfants, même tout jeunes ». Selon lui, « des jeunes pensent que l'école ne sert à rien, que c'est plus facile de voler ». **La Bdr veut apporter un regard positif**, d'une part aux habitants sur eux-mêmes et d'autre part aux gens de l'extérieur sur ce quartier peu valorisé. Suite à l'émission-radio sur Vivacité où sa fille raconte la Bdr, une maman réagit :

« Vous avez montré notre quartier différemment. Vous avez fait parler positivement de notre quartier et des activités. En général, la presse n'en parle que quand il y a des tensions. »

En été, après une présence interrompue durant trois mois à cause du confinement, les contacts avec les jeunes reprennent. L'équipe se réunit pour déterminer de quelle façon être présente et agir. L'équipe note dans son débriefing :

« Nous avons rencontré des éducatrices de rue qui représentent une antenne importante sur le square auprès des jeunes 14+, malheureusement les sorties qu'elles organisent normalement 2 à 3 fois par semaine sont annulées pendant la crise sanitaire. ».

La Bdr a davantage de raisons d'être sur le square qu'en temps normal, et y retourne chaque semaine lors des vacances scolaires. Cela représente un espoir dans ce temps de nombreux décrochages ou de fatigue scolaire. C'est une animation appréciée au moment où la plupart des habitants ne peuvent partir vers leurs familles à cause des règles sanitaires ou du prix de voyage hors budget.

Préoccupations des familles

La préoccupation d'une bonne école et l'évolution des apprentissages de l'enfant sont des sujets de discussion dans les rencontres avec les parents : « Connaissez-vous une

bonne école ? Ou des cours particuliers ? Des cours en néerlandais ? Avez-vous un conseil pour un logopède ou une école de devoirs pour mon enfant ? ». La plupart des parents que la Bdr rencontre n'ont pas grandi en Belgique ou en Europe ; ils n'est pas évident de trouver les bonnes informations dans un contexte socio-culturel autre. Ainsi, au début de l'année scolaire 2020-2021, une fratrie et une maman fidèles à la Bdr ont choisi de s'inscrire à l'école de devoirs (EDD), au lieu de la Bdr. Le petit frère, trop jeune pour les EDD, continue à venir. En parlant des activités possibles aux alentours du square et en répondant aux demandes d'informations des parents, la Bdr les a encouragés à faire participer leurs enfants aux activités des autres associations et à la bibliothèque municipale.

Beaucoup de mamans à la Bdr encouragent leurs enfants, en sachant leurs propres limites dans la langue française et dans l'écriture en général. La Bdr encourage et complimente les parents pour leurs avancées en français. En été, une animatrice parle avec une maman d'une famille qui vient à la Bdr depuis 2019 et la félicite pour son apprentissage du français. « C'est grâce aux cours à la promotion sociale. », répond la maman. Et elle ajoute fièrement : « Je lis chaque jour avec mes enfants. ». Quelques mères racontent également ne pas – ou très difficilement – écrire dans leur langue maternelle, l'arabe en l'occurrence. Fin décembre, on demande à deux mamans d'écrire « Bonne année » dans leur langue natale pour la carte de fin d'année aux habitants. Elles ne savent pas comment l'écrire, mais en cherchant sur Internet, elles trouvent et copient la phrase (voir réalisation carte de vœux avec la CS. Annexe 16).

Lors du confinement, des familles nombreuses se retrouvent enfermées dans des appartements inadaptés. L'enfermement obligatoire et la fermeture des écoles rendent

criantes les limites des appartements inadaptés pour les familles avec enfants et ados. En juin, une maman disait de son balcon à l'animatrice de la Bdr, de passage au square :

« J'ai craqué dans ce confinement. Je n'en pouvais plus : à 8 dans un appartement à 3 chambres. On a droit à un appartement social à 5 chambres, mais ça fait des années qu'on attend. ».

Une autre maman qui repasse en été au square : « Quelle chance d'avoir déménagé vers une maison à 'Molem' avant le confinement. Je ne sais comment on aurait tenu avec nos 6 enfants. » La famille a 6 enfants entre 3 et 21 ans et vivait au 15e dans un appartement sans balcon. Dans leur nouvelle maison, il y a une cour pour profiter du soleil.

De retour en été, l'équipe de la Bdr remarque que les parents parlent plus facilement du confinement que les enfants. Ils en ont plus besoin peut-être et abordent facilement leurs peurs et leurs questions. Une dame s'est plainte du manque d'activités pendant les vacances et du peu de possibilités de loisirs qu'ils avaient. Elle ex-prime aussi sa peur de la potentielle interdiction des journées à la mer (suite à un incident à la mer repris par la presse, souvent en mentionnant que cela a été causé par des jeunes de Bruxelles).

Rejoindre les enfants les plus en difficulté

L'équipe a pris l'habitude d'aller chercher les enfants avec qui un lien a commencé à se créer. Ainsi, presque chaque semaine, l'équipe sonne à la porte de quatre à six familles autour du square, pour rappeler et inviter à l'activité. Chez une famille, arrivée d'Espagne en été 2019, ce rappel fidèle les a positivement lié à la vie et aux activités du square. Durant cette première année en Belgique, cette fratrie était un repère pour la

Bdr. Grâce à leurs avancées en français, dès l'été 2020, ils se sont sentis à l'aise pour aller découvrir les autres activités du square, tout en continuant de lire avec nous.

Après 3 ans de présence, la Bdr sait quels enfants sont en internat ou dans une école spécialisée. Ils ne passent que pendant les vacances scolaires ; les animateur·rice·s leur prêtent alors une attention particulière, car ils ont souvent des difficultés, des dégoûts voire un blocage pour lire.

« Gibril, à 10 ans, ne sait pas lire les chiffres et les lettres. Il se fait aussi souvent embêter par les autres du square, où on le voit presque chaque mercredi. ». Puis on découvre son intérêt pour la créativité et le dessin : « Gibril s'implique dans l'activité, en écoutant une partie de l'histoire, pour ensuite réaliser un dessin très travaillé. ».

La Bdr est aussi à l'écoute des enfants et jeunes ados, des anciens de la Bdr qui viennent dire bonjour ou tout simplement un peu traîner et papoter autour de la Bdr, sans prendre un livre.

Réalité de gentrification : nouvelles rencontres

Avec la proximité de la Gare du Midi, la commune de Saint-Gilles est de plus en plus attractive pour les jeunes professionnel·le·s. On observe un changement dans les habitants et on le voit aux passants du square, en route vers la Gare de Midi. En été en particulier, la Bdr rencontre des parents de la « classe moyenne » qui choisissent de s'installer dans la commune et veulent connaître l'ambiance du square. L'équipe de la Bdr les laisse s'installer et lire avec leurs enfants, ou parle des objectifs de la Bdr et de la vie du quartier.

Une observation d'une nouvelle animatrice lors de l'été montre bien que beaucoup de choses bougent : « Quartier ethniquement très diversifié, qui contraste beaucoup avec les rues 'bobo' »

à peine plus loin. On sent que c'est un « nœud » dans le quartier (terrain de foot et basket), où la commune a récemment investi. Positif : les enfants sont à l'aise, ils sont chez eux sur le square. ».

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Collaborations

Dès ses débuts en 2016, la Bdr a cherché à être complémentaire aux activités proposées sur le square par les autres acteurs, c'est-à-dire le Projet de Cohésion Sociale (PCS), les éducateurs de rue et des associations communales lors des vacances d'été.

Début 2020, l'équipe d'ATD Jeunesse accepte la demande du PCS de soutenir la transition vers une nouvelle coordination du local du PCS, en assurant une présence chaque mercredi avec une stagiaire éducatrice du PCS. Par sa longévité, la Bdr a depuis plus longtemps les contacts avec plusieurs familles autour du square ; un relais lent entre Bdr et PCS permettra une continuité dans ces relations au moment du départ de la Bdr du square, toujours prévu. La Bdr se joint alors aux activités du PCS. Le projet « Le livre de nos livres préférés », débuté fin 2019, est entre temps finalisé et offert au local du PCS. Dans la transition du projet « lecture pour les enfants » au PCS, la construction du « Livre de nos livres préférés », par une dizaine d'enfants, a pour objectif que les enfants parlent de leurs livres préférés et expriment leur intérêt pour les livres. Cela permet de laisser une trace de leurs découvertes de livres à travers la Bdr.

Le jeudi des vacances de Carnaval, une première activité est co-organisée par le PCS et la

Bdr. La prochaine sera la visite à la Porte de Hal le 11 mars. Elle a pu se faire avec deux mamans et 9 enfants de 5 familles, la stagiaire du PCS et l'animatrice de la Bdr. (photo : stgilles -1 -) Une après-midi de rencontre et de partage, et, à cause de la crise sanitaire soudaine, la dernière en présentiel avant mi-juin. Pendant le confinement strict, l'animatrice de la Bdr prend des nouvelles du square via le PCS. Un message de solidarité et d'encouragement de la Bdr est envoyé via le groupe Whatsapp du PCS pour les habitants des logements sociaux du square.

Événements particuliers :

Sortie à la porte de Hal (mars)

Projet vidéo sur les Bdr (novembre)

500 vœux de fin d'année distribués dans le quartier (avec la Cohésion sociale)

1 reportage-radio sur Vivacité (novembre)

1 visite au JT de la RTBF (décembre)



Maintenir le lien pendant le confinement

En prévision de l'été particulier qui s'annonce, la Bdr reste présente chaque semaine sur le square. Décision prise après concertation avec d'autres acteurs et en écoutant les habitants. En juin, l'animatrice passe deux fois au square et rencontre la nouvelle animatrice du PCS. Il devient de plus en plus clair que peu de familles pourront partir pour des vacances ou pour aller voir leur famille dans leur pays d'origine. De plus, les stages et les sorties pour les jeunes seront limités en nombre à cause des règles. Les acteurs échangent leur programme et leurs possibilités pour un été dans un contexte sanitaire particulier.

La continuité de la Bdr hebdomadaire durant cet été hors normes est encouragée. La présence de la Bdr est complémentaire aux activités proposées par les autres acteurs du square. Le choix est fait de décaler un peu les horaires par rapport à l'ouverture du local du PCS, dans lequel est stocké le matériel de la Bdr : l'équipe d'animation de la Bdr arrive une demi-heure avant leur fermeture. Ainsi, on s'alterne afin d'assurer une plus longue période d'activités. La nouvelle animatrice du PCS rejoint à plusieurs moments la lecture sur le tapis et fait ainsi connaissance avec les habitués de la Bdr.



Les activités diverses sur le square lors de l'été, comme la lecture, les jeux, le cuistax, le cirque et les ateliers créatifs dans le local, ont été appréciées par les parents, lassés et dépassés par cette crise. Comme cette maman d'un garçon d'environ 7 ans, assise seule sur un banc : « La maman raconte, dans un français hésitant, que la famille ne peut pas retourner au Maroc à cause du Covid. Elle avait pourtant acheté des tickets bon marché en décembre. La famille reste tout l'été à Bruxelles. L'animatrice lui parle de la Bdr, du local du PCS et de la bibliothèque municipale : ces deux derniers lieux elle ne les connaissait pas. ». Son fils deviendra un fidèle de la Bdr estivale. En septembre, la maman l'inscrit dans une école de devoirs.

Apprivoiser le livre

Les petites et grandes victoires encouragent les animateur·rice·s et les enfants dans les rencontres hebdomadaires autour du livre. Quelques extraits des comptes-rendus :

« En janvier, la Bdr finalise 'Le livre de nos livres préférés' avec les enfants connus par la Bdr, mais pas toujours présents au square. »

« La petite Aya de 3 ans, sur les genoux de l'animatrice, a gribouillé sa feuille avec créativité et a choisi ses images préférées, son

frère de 11 ans l'aide. Le frère voulait bien faire la petite liste de ses trois livres préférés (des mangas), mais pas décorer. Il est d'accord qu'on embellisse la page à sa place. »

« Le petit Aiden, en 2e maternelle, prend spontanément le livre 'Les 10 coccinelles'. Il compte bien, de lui-même, sans qu'on le lui demande. Sa prononciation va de mieux en mieux. On le comprend et il cherche à s'exprimer. »

« Bonne ambiance estivale sur le tapis. Très important d'être au moins deux animateur-ice-s. On peut plus partager notre attention, parfois dire à un enfant qu'il doit attendre avec son livre, et qu'il peut, en attendant, écouter l'histoire d'un autre enfant ou se la raconter entre amis. »

Un moment de fierté et de joie partagée quand on constate avec l'enfant son progrès en lecture ou/et la langue :

« Enthousiasme de Yassine, qui pour la première fois depuis un moment a lu, seul, un livre qu'il aime beaucoup et qui se trouve également à son école, 'Les trois brigands'. Son frère nous a également parlé de sa réussite en mathématiques et qu'il aime beaucoup cette matière ».

Dans le contexte du confinement, à cause du manque d'activités et de l'accès plus compliqué aux bibliothèques municipales (inscription par internet), la Bdr commence le prêt d'un livre par personne pour une semaine, comme cela est fait aussi à la Bdr de Jumet (voir plus bas). Ce prêt est possible et souhaité par les enfants et leurs parents :

« Les enfants sont ravis de pouvoir emprunter des livres. Frère et sœur, Ilias et Zineb ont été très contents de pouvoir rentrer chez eux avec des livres qu'ils pouvaient rendre

le lendemain. Zineb m'a dit qu'elle aimait beaucoup lire. ».

« La maman de Gamra a emprunté le livre 'Dictionnaire en image' pour sa fille mais elle a également partagé son envie d'apprendre le français via ce livre. »

La Bdr veille à offrir une grande diversité des livres :

« Les grands livres ont beaucoup intéressé les enfants. Malek et son frère ont fort apprécié, ou du moins ont été intéressés par les livres sur l'espace, sur les sciences. »

« Le jeune Mohammed parlait très mal français et prend rarement un livre. Cette fois-ci on regarde le livre-images ; je lis très lentement. On regarde les images des différents objets et couleurs. Il en répète avec enthousiasme . »

Le 1 juillet, lors de la première Bdr après le confinement, les habitués retrouvent vite le chemin du tapis. Deux animatrices qui viennent pour la première fois remarquent : *« On les sent relativement habitués – ils aiment les livres, sont débrouillards. »*. Le retour est apprécié.

Le jeu

La Bdr de Saint-Gilles emmène régulièrement une sélection de livres-jeux et de jeux de société : le livre-succès « Où est Charlie ? », mais également UNO, Kapla, puzzles et jeux de cartes. Une autre manière pour imaginer, rêver, se raconter, se connaître et se rencontrer. Et pour l'équipe, c'est un moyen de créer différemment du lien avec les enfants et les jeunes, en particulier les plus réticents à la lecture. Tout cela permet de créer un environnement ludique qui permet aux enfants d'oser lire un livre.

Dans le débriefing, l'animatrice écrit :

« J'avais aujourd'hui emmené pour la première des 'Kapla'. A ma grande surprise c'était Mouad, le plus jeune de la fratrie qui est venu et est resté toute la BdR. En général, c'est très dur pour lui de se concentrer et de finir une histoire ensemble. Aujourd'hui, il est resté tout le temps sur le tapis en jouant avec les Kapla . ».

Liens avec les parents

A travers les enfants et la présence hebdomadaire, la Bdr établit des contacts avec les parents. Prendre conscience de la force et des aspirations familiales, renforcer les liens familiaux, offrir des moments de fierté est également un objectif important de la Bdr. Ainsi, un moment en hiver : « A la fin : lecture tranquille avec les deux frères, leur sœur et leur mère. Zora a choisi de lire 'Chien Bleu'. Très bien et sûre d'elle. Elle a fait des progrès. L'animatrice lui fait des compliments. La maman était fière de dire qu'elle lit chaque jour avec ses enfants, qu'elle suit des cours de français via le CPAS. A la fin elle a traduit vers l'arabe pour deux autres mamans. Pour expliquer un peu le local et la Bdr. »

La Bdr garde parfois contact par téléphone et par parlophone, en particulier avec une mère et une grand-mère d'une grande famille. La grand-mère habite au 10e étage. Sa santé et puis la peur du virus la retiennent dans son appartement.

Les parents sont toujours conviés aux sorties. Une seule sortie a lieu en groupe en 2020, avec 2 mamans et 9 enfants : elles habitent depuis une dizaine d'années à Saint-Gilles mais ne visitent que pour la première fois la porte de Hal. On s'approprie ensemble le quartier et son histoire. En décembre, suite au reportage radio réalisé par une journaliste de la RTBF sur la continuité des Bdr pendant le confinement, un jeune



de 13 ans est très intéressé par le fonctionnement de la radio et de la télévision. Par la suite, grâce au contact avec la journaliste, l'animatrice de la Bdr organise pour le jeune une visite dans les locaux du JT à la RTBF. La rencontre avec François De Brigode est préparée avec le jeune qui était invité et sa maman : « C'était un moment important pour la maman, pour être rassurée à la fois par le déroulement de la visite, mais aussi pour le trajet aller et retour. ».

Souvent les parents expriment leur appréciation par la nourriture offerte aux animateurs : des beignets, un plat indien, ... Le confinement a limité ces partages mais ne les a pas arrêtés. En février 2020, la Bdr est invitée dans le local du PCS : « Les mamans bénévoles ont préparé des pizzas et nous avons tous pris un temps de pause autour de la table pour les manger. Cela a créé un beau moment de convivialité. ». Un autre jour, « en sonnant à la porte, la famille indienne nous a invité à boire un thé indien et nous ont servi un en-cas de cuisine indienne par la même occasion. De plus, la mère nous a invité à revenir manger chez eux un plat indien. ».

Soutenir la vie familiale

La Bdr veut également stimuler la relation entre enfant et (grand-)parent à travers ses actions et la Bdr.

Un livre est un contact, un moment partagé entre enfant et adulte :

« En été, un papa s'arrête pour lire avec ses deux enfants. Il ne connaissait pas la Bdr. On lui demande : vous voulez lire avec votre enfant ou vous voulez qu'on lise avec lui ? Sans hésitation, il prend le livre qu'on lui propose et se met à lire avec son enfant, souriant. ».

A une autre séance de Bdr, une grand-mère vient rechercher sa petite-fille. L'animatrice lui propose alors de lire avec sa petite-fille. La grand-mère, d'origine maghrébine, répond qu'elle ne sait pas lire. L'animatrice propose donc que Nouhaila raconte l'histoire des 10 petites souris à sa grand-mère. Et c'est ce qu'il se passe.

L'équipe de la Bdr a aussi gardé des liens avec des enfants qui ne viennent plus. Les animateur·rice·s continuent à demander des nouvelles d'une enfant placée. « La grand-mère passe au square. Première fois depuis le confinement qu'on a le temps pour se parler. Elle raconte qu'elle peut voir sa petite-fille une fois par mois pendant 2 heures. 'Elle n'a que 3 ans. Elle ne comprend pas', dit la grand-mère. ».

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

A Saint-Gilles, il y a une proximité avec les autres lieux et structures culturelles et éducatives. En particulier au début des grandes vacances, l'équipe de la Bdr est à l'écoute des projets d'été, attentive aux enfants et aux parents sans projet pour l'été. Une attention qu'elle partage avec les autres acteurs du square qui proposent d'ailleurs quelques sorties et sont plus au courant des activités socio-culturelles de la commune. La Bdr peut entendre et encourager. Une question-clé de l'animatrice lors de la rencontre d'un parent est d'ailleurs : « Est-ce que vous connaissez la

bibliothèque municipale à la rue de Rome, en face du magasin Match ? ». Dans le contexte sanitaire, la bibliothèque est encore un des rares lieux ouverts où les familles peuvent se rendre pour une petite sortie. Ainsi, le confinement a rendu cette ouverture possible aux autres structures. Dans cette année de crise sanitaire, le prêt des livres de la Bdr a été proposé dans le contexte d'accès compliqué (réservation par internet) à la bibliothèque communale.

On peut reparler de la visite à la Porte de Hal et de son musée, et la réaction d'une fille de 11 ans : *« Les gens viennent de Wallonie et d'autres pays pour visiter la Porte de Hal, et nous qui habitons dans le quartier, on n'y a jamais été. ».* Puis, l'animatrice a pu remettre les photos de la sortie de mi-mars en juin. Les enfants et parents étaient contents de ce souvenir joliment imprimé.



Favoriser l'expression des enfants et des jeunes

La Bdr favorise l'expression principalement par la lecture et la rencontre autour du livre. L'histoire est aussi importante que les discussions qui en découlent entre l'enfant et les animateur·trice·s.

En automne 2020, trois événements « médiatiques » sont l'occasion pour plusieurs enfants de s'exprimer.

D'abord **notre asbl réalise une vidéo sur les Bdr « expliquées par les enfants »**. Le vidéaste passe deux fois à la Bdr avec son matériel pour se familiariser avec le lieu et les enfants. Avec l'autorisation des parents, les enfants sont filmés lors d'une Bdr, et en particulier deux garçons de 8 ans qui s'intéressent au travail du vidéaste. L'un tient à s'exprimer par la danse, l'autre par ses mots enthousiastes *« tout est bien à la Bdr »*.

Puis fin novembre, Véronique Fiévet, journaliste, demande de faire **un reportage pour la radio Vivacité de la RTBF sur les Bdr qui continuent à avoir lieu malgré le confinement**. L'animatrice de la Bdr informe et demande l'autorisation des parents et autres associations du square. Quelques enfants sont d'accord de répondre à la journaliste lors de sa visite à la Bdr. *« La journaliste s'est rendu sur place pour un petit reportage sur la Bdr. Un jeune ado, Zaher, a été très présent lors de cette Bdr, il a beaucoup parlé et a l'air d'avoir pris beaucoup de plaisir à discuter*

avec la RTBF. ». Dans le reportage, on entend six enfants parler. La journaliste a dû malheureusement couper largement. La semaine suivante, l'équipe invite les enfants et les familles à écouter le reportage radio dans le local du PCS ; cela rend fier.

Suite à la venue de Véronique Fiévet à la Bdr et vu l'intérêt de Zaher pour la RTBF, **une visite au journal télévisé de la RTBF** est organisée pour lui lors de vacances de Noël. Zaher, sa maman et une accompagnatrice sont autorisé·e·s à venir. Comme Zaher a parlé avec beaucoup d'enthousiasme du JT et de François de Brigode, il y est invité. Avant la visite, il a préparé avec l'animatrice quelques questions pour l'interview de son présentateur préféré. Après la visite, le jeune et une animatrice écrivent un article pour le site. (voir annexe 11)



Présence et "papote" : contacts avec les jeunes et anciens de BdR

Plusieurs enfants ou jeunes ados, anciens de la Bdr, aiment bien venir parler aux animateur·rice·s. Ils ne viennent plus pour lire, car ils sont devenus « trop grands » pour cela à leurs yeux, mais par envie d'une discussion. Ils viennent parler de leur vélo, de leur petite sœur en famille d'accueil, des cours difficiles de néerlandais. La Bdr sur le square est devenue pour eux un espace familial, ainsi que l'équipe d'animation : « *Marwan vient dès le début de la Bdr, pour parler un peu, son vélo à côté de lui. Il part et revient régulièrement, sans perdre de vue son vélo. Il raconte que son père l'a acheté pour 20 euro pour lui. Il reste ainsi à circuler autour de la Bdr.* ».

Les enfants qui venaient au début de la Bdr, en 2016, demandent de temps en temps des nouvelles de la première équipe : Kris, Béatrice, Camille, ... Ils se remémorent des sorties qu'ils ont faites, les livres lus. L'équipe leur raconte ce que les animateur·rice·s font actuellement pour ATD Quart Monde, comme Kris qui a commencé une Bdr en Flandre.

« *Une animatrice discute un moment avec Zaïn. Il parle de la Bdr, qu'il aime beaucoup, il a grandi avec mais n'y vient plus notamment parce qu'il a beaucoup de contrôles dans le secondaire. Il est triste que la Bdr s'arrête – mais reconnaît que c'est bien si d'autres, ailleurs, peuvent profiter de cette même possibilité.* »

Objectif 3 :

Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Le contexte multiculturel et la réalité pluri-lingue de Bruxelles, comme d'autres grandes villes belges, se vit également à la Bdr de Saint-Gilles. Huit langues différentes sont couramment entendues à la Bdr : français, néerlandais, hindi, arabe, berbère, portugais, espagnol et parfois lingala. Une ouverture pour les animateur·trice·s de la Bdr, qui sont souvent belges francophones, néerlandophones ou allemands.

« *Le petit Maciel ne parlait ni français ni anglais mais jouait tout de même avec les autres enfants. Quand j'ai ouvert les livres sur les animaux, il en disait certains en portugais et continuait à feuilleter des livres.* »

« *Un garçon hispanophone de 7 ans m'explique qu'il est difficile de parler et de comprendre le français. Plus facile d'échanger en espagnol.* »

Le PCS, en collaboration avec la Bdr, crée une carte de vœux pour la nouvelle année. Cette carte est le résultat de créations des enfants et les vœux y sont inscrits en neuf langues différentes, grâce aux traductions faites par les parents et les enfants de la Bdr. Plus de 400 cartes de vœux ont été distribuées dans le quartier.



Dans sa 4e année, la Bdr de Saint-Gilles devient **un lieu de formation et de stage pour les personnes intéressées de mieux connaître l'action**. Ainsi, 14 animateurs et animatrices viennent en renfort en 2020, avec une participation de 2 semaines à 4 mois.

Un animateur raconte sa première participation :

« Pour ma première participation aux Bibliothèques de rue, celle de Saint-Gilles, j'ai pu rencontrer l'équipe du moment. Nous étions donc basés à côté de la Porte de Hal. Les rencontres se sont assez vite multipliées. L'animatrice principale, voulait me montrer le plus possible à la fois le quartier, ses habitants, son ambiance, ses acteurs variés (éducateurs de rue, enfants, parents, ...). Au niveau de la vie du groupe, deux choses m'ont parues importantes. Premièrement, une grande diversité dans les propositions de lectures, afin de toucher un public varié. Deuxièmement, il m'a semblé que beaucoup d'enfants, généralement des garçons et assez « grands », avaient besoin de beaucoup de flexibilité, notamment dans le contact avec les gens de la Bdr. »

Bibliothèque de rue à Charleroi

En bref :

L'équipe poursuit sa présence à l'Allée Verte, quartier très renfermé de Jumet. Après deux ans de Bdr, les nombreux liens tissés avec des familles ont été maintenus vaille que vaille malgré la crise sanitaire. Des partenariats ont également été mis en place.

En chiffres :

31 séances menées

environ **25 enfants** "habitués"

15 nouveaux enfants

2020 est aussi l'occasion de plusieurs événements marquants : sortie à l'espace gaming, parcours exploratoire et historique dans le quartier de l'Allée Verte, participation à la réalisation d'une vidéo de présentation des Bibliothèques de rue, ...

L'équipe d'animation reste stable et approfondit son engagement, s'enrichissant des connaissances et des expériences de chacun·e. Quelque peu déstabilisée par le départ prévu d'une animatrice présente depuis le lancement de la Bdr, l'équipe est renforcée, en janvier, par l'arrivée de Marie-Paule, une nouvelle alliée volontaire. Son arrivée est l'occasion pour l'équipe de prendre un temps de recul pour expliquer à Marie-Paule l'histoire de la Bdr, ainsi que les rôles dans l'équipe, le déroulement et les objectifs d'une séance.

Crise sanitaire et gestion de la Bibliothèque de rue pendant le confinement

Les séances de Bdr ont été suspendues pendant le premier confinement, du 11 mars au 1er juillet. L'équipe n'a pourtant pas cessé son activité pendant le confinement : elle garde contact avec les familles par téléphone et se réunit environ une fois par semaine par vidéoconférence. En avril, elle lance une action avec la création d'une fresque collective (voir encadré).

Dans le courant du mois de mai, afin de garder le lien, de faire savoir aux enfants et aux familles qu'ils-elles pensent à eux, les animateur·rice·s créent des courriers personnalisés pour les enfants, avec des jeux, des magazines, des coloriages et des crayons, qu'ils-elles vont déposer dans les boîtes aux lettres. Cela permet aussi à l'équipe de toquer aux portes et de parler aux parents. Cette visite permet à l'équipe de se rendre compte qu'il n'y avait aucune présence des services externes (services sociaux, Régie

de Quartier) pendant le confinement. En juin, en vue de la reprise, l'équipe va faire du porte-à-porte chez les enfants habitués. La reprise commence en douceur, avec trois enfants présents à la première séance. Un protocole et des affichettes sont mis en place, pour permettre à chacun·e de reprendre l'activité en toute sécurité.

Lors du deuxième confinement, un contact est gardé avec les enfants et les parents qui viennent régulièrement via Messenger (par écrit ou par vidéo) ou par téléphone.

Plusieurs événements initialement prévus en 2020 ont dû être annulés à cause du confinement : une action propreté avec la Régie de Quartier, une chasse aux œufs à Pâques, un après-midi « contes » avec une bibliothécaire de la Ville de Charleroi, la participation au Festival des petits plumés (organisé par une chorale militante adulte dont fait partie une animatrice), une rencontre intergénérationnelle avec les résidents de la maison de repos Saint-Vincent de

Maintenir le lien pendant le confinement

En avril, les animateur·rice·s créent une banderole pour dire bonjour aux enfants, pour garder le lien et dire qu'ils-elles pensaient à eux-elles. Le message invitait les enfants à faire un dessin sur le thème « Il était une fois un enfant sur une planète confinée » (les « consignes » avaient été laissées dans la boîte aux lettres de chaque enfant). Après avoir été déposés dans la boîte aux lettres d'une voisine de l'Allée Verte, les dessins ont été plastifiés et exposés sur une corde devant les immeubles, à l'endroit habituel de la Bdr.



Paul (Jumet), une visite à la ludothèque de Dampremy et la fête des voisins à l'Allée Verte avec la Régie de Quartier.

lette est cependant déterminée à venir, quitte à se faire punir par ses parents qui refusent qu'elle sorte.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Qui sont les enfants ?

Le quartier de l'Allée verte est composé de barres d'immeubles dans un cadre boisé. Sa réputation dans la région de Charleroi est sulfureuse, un quartier où il ne faut pas se rendre seul. Une voisine explique à l'équipe l'état consternant de délabrement des logements (cafards, blattes, ...), qui serait dû, selon elle, à « la non-responsabilisation des locataires ». Par ailleurs, l'équipe constate que les services de nettoyage de la Sambrienne ne sont pas suffisants et que l'environnement reste sale. Cela serait un signe du sentiment de dépit, de fatalité et de ras-le-bol des habitants. Une maman craint aussi de venir s'asseoir près du tapis de la Bdr, à cause des rats.

Au lancement de la Bdr en 2019, une distinction existait entre les enfants des immeubles du haut et ceux des immeubles du bas. Tous les enfants vivent en situation de précarité mais les familles de communautés différentes ne se mélangent pas. En 2020, les enfants de quatre familles du haut deviennent des habitués de la Bdr, située en bas. Grâce à la Bdr, des parents d'Afrique centrale, du Maroc ou encore belgo-belge peuvent se rencontrer.

La connaissance des situations de pauvreté passe à travers des petits indices du quotidien, comme Yassira qui porte des responsabilités qui ne sont pas de son âge, en devant annuler un rendez-vous chez le dentiste pour s'occuper de ses petits frères et sœurs. La fil-

L'équipe note aussi parfois le manque de vêtements adaptés à la saison. Pour y pallier, et comme l'une des règles de la Bdr est d'enlever ses chaussures quand on s'assied sur le tapis, l'équipe décide de fournir des chaussons aux enfants en hiver.

« Chaussons très chouettes et très utiles ! Et ils plaisent aux enfants (Aimata ne portait pas de chaussettes) »

Mais le plus grand repère reste l'école. Difficultés à lire, à parler, honte, manque de confiance en leurs capacités, orientations massives en spécialisé... l'école est un sujet difficile pour les enfants, mais aussi, pour les parents, qui portent beaucoup d'angoisse quant au développement et à l'avenir de leurs enfants. Avec le confinement, un animateur partage son angoisse :

« Je crains pour l'apprentissage de la lecture à la rentrée scolaire, ce qui me renforce dans l'idée de la nécessité de la lecture individuelle à la BDR. »

L'équipe tisse aussi des liens avec d'autres acteurs qui soutiennent des enfants, comme une logopède qui aide un enfant à gérer ses émotions afin d'améliorer son expression orale. Avant, il n'articulait pas et les autres enfants se moquaient de lui.

« Laurence, la logopède de Lakdar, nous a remis les feuilles des signes utilisés par Lakdar pour soutenir sa prononciation. Elle nous dit aussi qu'elle a souligné l'importance des activités extrascolaires telles que la Bdr. »

Grâce au passage de la logopède, l'équipe comprend mieux les signes de Lakdar et peut l'aider à les utiliser pour se faire comprendre ou racon-

ter une histoire. Le groupe des enfants est alors plus serein quand Lakdar vient à la Bdr et cela se ressent.

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Le contexte de l'année 2020 a complexifié la rencontre avec de nouveaux enfants et de nouvelles familles. Cependant, des enfants ont tout de même osé venir à la Bdr :

« Content que Farah et Yacine soient venus. Ils nous guettaient depuis un certain temps. » (Un animateur)

Le lien est parfois irrégulier mais les familles reviennent et on remarque des changements dans l'évolution des enfants. Ainsi, une famille que l'équipe de la Bdr connaît bien décide de revenir à une séance, après plusieurs mois d'absence. C'est l'occasion de prendre des nouvelles et de voir l'évolution des enfants :

« J'ai regardé avec Corentin le livre du premier alphabet, il était motivé et montrait une richesse de vocabulaire ainsi qu'une envie d'apprendre qui montrent pour moi un vrai progrès depuis un an. Par contre, je suis inquiet pour Olivia. ».

Par ailleurs, l'équipe reste en lien de façon ponctuelle avec une famille avec laquelle des malentendus avaient complexifié la relation. Cependant, cette famille continue à dire bonjour et s'arrête parfois sur le tapis : « L'arrivée des enfants de la famille de Valeria : on sent que leur rapport avec la Bdr reste compliqué (venir, pas venir, aller chercher les autres enfants etc.) ». Mais une semaine plus tard, Arnaud remarque avec enthousiasme que Zoya est entrée sur le tapis de manière assez fluide (se déchausser, passer les mains au gel), il souligne qu'elle est bienvenue. Ce genre de petit moment reconforte l'équipe dans sa capacité à créer du lien et à le

maintenir, malgré les accrocs de compréhension et les différences culturelles, malgré tout.

L'équipe est tout à fait consciente de ces différences culturelles et tente d'en tenir compte au maximum dans les animations et les activités proposées :

« D'un point de vue d'ensemble, je pense qu'il ne faut pas oublier que nous avons à faire à des enfants qui n'ont pas baigné dans la même éducation que nous avons pu recevoir ou donner. Ils ont souvent des premières réactions codées par rapport à ce que nous leur proposons (on s'en fout, etc.) mais, pour moi, c'est juste une première réaction face à quelque chose qui n'est pas habituel. C'est bien que nous ne nous arrêtons pas là que nous continuions à creuser car au final ils nous suivent. Je trouve que les enfants sont réceptifs à ce qu'on leur donne. C'est ambitieux de notre part et ça prend du temps. »

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

L'équipe a pris le parti de sortir régulièrement du tapis de la Bdr pour proposer des sorties aux enfants, pour leur faire découvrir de nouveaux lieux et de nouvelles activités.

Une des activités marquantes de 2020 est la réalisation d'un **parcours exploratoire dans les alentours de l'Allée Verte**. L'équipe avait envie d'organiser une sortie, mais dans le contexte

du confinement, les choix étaient limités. Ce parcours répondait à la curiosité des enfants par rapport à l'histoire de leur quartier, qu'ils ne connaissaient pas du tout, ainsi qu'à un livre sur les charbonnages, lu par un animateur. L'exploration s'est faite sous forme d'un jeu (les enfants devaient relier des noms à des photos sur une carte) et les différents lieux étaient commentés par une animatrice et un historien de la région, Christian. Cette exploration a eu lieu le jour du tournage de la vidéo sur les Bdr, ce qui a permis de faire découvrir l'environnement de la Bdr de Jumet et de garder une trace de cette sortie. L'activité a été fortement appréciée.

« Se promener autour du quartier, découvrir des endroits pas forcément connus autour de chez soi, mettre des mots dessus est positif pour les enfants »

Ainsi, les enfants ont pu découvrir pourquoi telle place, tel arrêt de bus portaient ce nom et cela leur permet de s'approprier leur quartier au-delà de ce qu'ils en perçoivent au quotidien.

L'équipe accueille aussi à deux reprises Pierre, un conteur déjà venu plusieurs fois l'année passée. Sa deuxième venue a été marquante pour Fadwa :

« J'ai savouré que Pierre reconnaisse l'ambition artistique de Fadwa, lui a parlé de l'académie. Coup de cœur de Fadwa quand Pierre lui a dit qu'il faisait du théâtre »

Le lien avec Nancy, de la Régie de Quartier, est maintenu. Même si rien n'a été organisé en termes de partenariat avec eux cette année, il était important pour l'équipe de maintenir le dialogue et de se tenir au courant des possibilités d'événements en fonction du confinement.

A la demande des enfants, **l'équipe a organisé plusieurs sorties à l'extérieur du quartier.** En janvier, onze enfants et cinq mamans se sont rendus à l'Espace Gaming, au Quai 10, espace de jeux vidéos alternatifs, à Charleroi. Les mamans se sont investies dans les activités avec leurs enfants. Une animatrice raconte : « Je suis restée avec les deux Alia et Chadia : elles étaient concentrées, elles écoutaient alors qu'elles sont assez petites. Elles m'ont toutes les trois dit à la fin qu'elles s'étaient super bien amusées ».

Une visite à la bibliothèque Fourcault de Dampremy a lieu en février. C'est l'occasion pour les enfants de découvrir ce lieu et d'y lire sur place. L'objectif est qu'ils puissent se rendre en autonomie à la bibliothèque s'ils le souhaitent.

En septembre, grâce à la collaboration de l'Eden et de la Sambrienne et à leur initiative, un spectacle de funambules et de fildeféristes de la compagnie Chaussons Rouges / Nadir a lieu à l'Allée Verte. La Régie de Quartier et l'équipe de la Bdr

Sorties :

- Visite à l'espace gaming (janvier)
- Bibliothèque (février)
- Parcours exploratoire du quartier (novembre)

relaient l'information et amènent les enfants et les familles vers l'événement :

« Nous entendons la fanfare passer au bas de l'Allée Verte : rangement et puis nous montons avec la fanfare Nerds – Brass Band : les enfants dansent autour, nous y croisons un grand nombre d'enfants participant ou ayant participé à la Bdr. »

C'est un moment de joie et de fête. Un animatrice est « émerveillée de voir les enfants danser au son des tambours et saxophones, comme le joueur de flûte allemand suivi des enfants enchantés. Les ados aussi dansent au-dessus d'un mur ».

La lecture et le rapport au livre

Pour beaucoup d'enfants, la lecture est difficile. L'équipe remarque pourtant combien les enfants essaient, ont envie de lire, et à quel point l'accompagnement est délicat : **un encouragement** au bon moment et l'enfant prend confiance. **Les temps de lecture individuels** semblent aussi aider beaucoup, tout comme la relation de confiance créée avec l'équipe.

« J'ai commencé par lire avec Lisa, le très beau conte africain « L'oiseau de pluie », qu'elle avait choisi. J'avais d'abord commencé par lui demander de le lire, mais j'ai vite remarqué que ça allait être compliqué par rapport à son niveau de lecture alors je lui ai lu. C'est important de trouver un équilibre entre une lecture active de l'enfant (où on l'accompagne dans son apprentissage) et une lecture où c'est l'adulte qui lit l'histoire. Les deux se complètent. » (un animateur)

« Chadia a accepté de quitter sa maman pour venir sur le tapis, a choisi les livres du cirque, je m'apprêtais pour en choisir un plus plaisant, elle



me rappelait à l'ordre si je parlais à une autre personne, elle m'a fait lire les livres, posant des questions, ajoutant ses commentaires. La lecture d'Hubert Falabrak et son toutou l'a fort amusée, c'est pourtant un peu long.
» (une animatrice)

Les livres permettent aussi d'être des tremplins pour aborder des sujets de société ou des thèmes qui touchent de près à la vie des enfants. Un livre qui répond au souhait de l'enfant est aussi une manière de garder le lien avec lui.

« Jamila et moi avons lu le livre « Maroc » de la première à la dernière page. Jamila se reconnaissait à la lecture de la page sur l'Aïd. »

« Content d'avoir pu enfin retrouver Zaïd en mode lecture avec Naruto car il tournait autour de nous sans venir depuis longtemps (confinement). »

Prêt des livres

Pendant le confinement, les animateur·rice·s ont mis en place un système de prêt de livres. Ils ont proposé des magazines (ex : Astrapi, J'aime lire, ...) et des mangas (ex : Naruto). Grâce à l'intérêt des enfants, ce prêt de livres continue le reste de l'année : chaque enfant a une carte à son nom, sur laquelle le titre du livre emprunté est noté et l'enfant y appose sa signature, ce qui le rend particulièrement fier.

Activités permettant l'accès à la culture

A côté des livres, d'autres moyens pour ouvrir les enfants à la culture sont utilisés par l'équipe lors d'après-midi créatives. Ces moyens permettent aussi de créer du lien entre les enfants et l'équipe. Les parents se joignent aussi plus facilement à ces moments.

Par exemple, **une boîte à musique et des instruments de musique** sont amenés à plusieurs séances. L'un des enfants se montre très intéressé par la boîte à musique et essaye d'en comprendre le fonctionnement. Une des animatrices apporte son didgeridoo et en joue. Cela anime les enfants :

« C'était beau de voir Aimata danser au milieu sur un pied et tout le monde danser autour d'elle »

Une activité de fabrication de maracas est également proposée. Cela permet d'entrer en contact avec des enfants plus éloignés de la Bdr. Les enfants s'y sont regroupés et semblent avoir apprécié :

« Ce n'est jamais évident de rejoindre des enfants qui ne sont pas « faciles » mais il ne faut pas trop s'en faire : quand on trouve des activités où tout le monde se sent à l'aise, tout le monde y gagne ».

Plusieurs petits ateliers sont aussi organisés sur la culture aborigène et leur technique graphique, le dot painting. Une des animatrices a présenté un livre sur cette culture avec des photos et des textes. L'un des pré-ados a été captivé par cette présentation. L'équipe a ensuite proposé aux enfants de s'essayer à cette technique.



« Johan a fort aimé de choisir les couleurs et de les placer là où il le choisissait. Content de voir deux mamans participer à l'activité d'elles-mêmes. Les enfants sont très accueillants. »

à l'idée de retourner à l'école.

« Pour moi ça résume bien la BDR : ils ont réfléchi, ils ont fabriqué et utilisé des matériaux naturels, et ça leur a permis d'exprimer plein de choses sur l'école facilement. C'était génial ».

Fin août, une boîte à mystères est amenée à la Bdr et le suspense est maintenu jusqu'à la séance suivante, pour découvrir ce qu'il y avait à l'intérieur, après avoir essayé de deviner. Cette boîte contient de l'argile pour faire du modelage. Les enfants s'y essaient et finissent par concevoir des marionnettes en terre glaise. Avec ces marionnettes, ils jouent des petites scénettes improvisées sur le thème de la rentrée scolaire. Ce thème n'est pas choisi au hasard. En effet, la rentrée scolaire était une perspective difficile pour les parents qui avaient beaucoup de craintes et de peurs. Plusieurs enfants n'étaient plus retournés à l'école depuis le premier confinement, en mars. Cette scénette était une façon de parler de la rentrée scolaire en la jouant, en l'imaginant. Cela a permis aux enfants d'exprimer leurs émotions

D'autres petits ateliers sont organisés de façon occasionnelle, comme une découverte du jardinage et de la nature qui a ravi les enfants, la préparation des cartes de vœux pour les personnes proches de la bibliothèque de rue ainsi que des bricolages de Noël.



Réalisation d'une vidéo de présentation des bibliothèques de rue

Dans le contexte du confinement, en dehors de la Bdr, il y a aussi les activités du groupe jeunes qui ont pris une autre allure : celle de la réalisation de vidéos, de A à Z. Ainsi, la première vidéo réalisée par les jeunes a pour sujet les bibliothèques de rue. Le but est de **faire connaître ce projet à un large public**. Pour cela, les enfants de la Bdr de Jumet ont été mis à contribution : on leur a demandé d'expliquer ce qu'était pour eux la Bdr et de répondre à des questions. Le parcours exploratoire autour de l'Allée Verte a été réalisé le jour du tournage, ce qui a permis aux enfants d'associer de la Bdr à la visite de leur quartier ! Les enfants ont adoré participer à cette expérience.

« Les enfants sont impatients de se revoir, filmés pendant le parcours et en interview »

Deux vidéos ont été réalisées : celle qui présentait le projet de la Bdr et celle qui présentait Jumet et le parcours exploratoire.

A la fin de chaque Bdr, pour se dire au revoir, chacun·e peut partager quelque chose dont il·elle était fier·ère, qui s'est passé pendant la journée, la semaine, à l'école, un livre qu'il·elle avait lu et aimé, ... L'équipe laisse aux enfants le temps de réfléchir et puis chacun·e dit un mot. Cette ronde des fiertés a été mise en place après le confinement : en effet, **l'équipe sentait qu'il était important de valoriser ces petits éléments qui redonnent du sens et de la fierté aux enfants**.

La fierté des enfants se développe aussi dans des petites actions, comme en témoignent ces extraits de comptes-rendus :

« Bravo pour la collaboration, l'engagement des enfants face à la pluie qui tout au début nous a amené à déménager en catastrophe. J'observe encore le sens des responsabilités et le courage de Jamila. »

« Sur l'ensemble de la Bdr, confiance en soi constante de Camille : lire, filmer et pour finir, la présentation de son livre »



Une chasse aux trésors est également organisée dans le petit bois à côté de l'Allée Verte. Cet espace, récemment nettoyé par la Régie de Quartier, est propice aux aventures de nature. Les animateur·rice·s ont l'ambition de faire créer un plan de cet espace afin de permettre aux enfants d'avoir des repères, en y plaçant des éléments importants, comme les différents arbres. Les enfants font preuve d'un grand intérêt pour la nature et l'utilisation de cet espace proche de chez eux permet de revaloriser le lieu où ils vivent, souvent décrit négativement. Le projet se poursuivra en 2021 !

Soutenir la vie familiale

Des parents participent également à la bibliothèque de rue, de façon occasionnelle ou régulière. L'équipe a à cœur de les inclure et de créer des liens avec eux. C'est le cas de Monique, une grand-mère, qui invite l'équipe à prendre un café chez elle après la sortie à l'Espace Gaming. D'abord hésitant·e·s, les animateur·rice·s acceptent et interprètent ce geste comme une vraie marque de confiance de sa part.

Malika, la maman de deux fillettes est régulièrement présente, malgré la barrière de la langue. L'équipe est aussi très attentive à elle, comme en témoigne cette animatrice :

« En vous attendant, j'ai regardé avec Malika un livre sur le recyclage des déchets. Elle y a montré de l'intérêt. Elle connaissait de nombreux mots de vocabulaire. »

Au fil des séances, l'équipe remarque que son vocabulaire se développe, qu'elle veut communiquer :

« J'ai lu 'Si j'étais Président' avec Mariam pendant les impros marionnettes. Elle était contente et demandeuse. Elle commence à acquérir pas mal de vocabulaire ».

Malika n'a pas toujours envie de se mêler à l'animation, les animateur·rice·s le respectent mais restent attentifs à elle.

« Je suis allée m'asseoir sur le tronc, près de Mariam pour feuilleter et commenter le livre « L'Afrique racontée aux enfants ». Elle m'a dit que l'école de son cours de français est fermée. Elle répétait tout ce que je disais et commentait certaines photos. »

La relation avec cette maman est faite d'allers-retours mais l'objectif de l'équipe est de maintenir un lien avec elle. C'est important pour elle comme pour ses filles qui participent avec enthousiasme à la Bdr.

Parfois, l'équipe se retrouve confrontée à des événements qui se passent en dehors de la Bdr mais dont les remous s'y font ressentir. Ainsi, une dispute a éclaté entre deux petites voisines, Fadwa et Yassira car l'une n'était pas à l'école et l'autre avait eu l'impression d'être grondée par le professeur qui s'était énervé. Les animatrices se sentaient désemparées face à la situation. L'une d'elle a décidé d'intervenir : « je me suis efforcée de mettre de l'empathie chez les mamans. Je ne savais pas trop s'il fallait intervenir dans la dispute, je me suis efforcée de montrer des photos d'émotions dans un livre : la tristesse, le désespoir, la tendresse. ».

C'est aussi ça, le rôle d'une bibliothèque de rue, **être un lieu de parole et d'expression**, tant pour les enfants que pour les parents.

Objectif 3 :

Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Dans ce quartier à la fois fermé et où les familles sortent peu, ou pas, la Bdr est un rendez-vous hebdomadaire, un lieu de rencontre avec le voisinage, un lieu d'échange, et de rencontre avec l'extérieur. Pendant l'hiver, les mamans et

les voisines apportent régulièrement boissons chaudes et gâteaux à partager.

La petite-fille d'une animatrice et le fils d'une autre participent plusieurs fois à la Bdr :

« Louisa s'est bien amusée, tout de suite intégrée, avait apporté un bonbon pour ses copines Fadwa et Aimata, dès son arrivée, elle a aidé Aimata à faire des puzzles ».

L'équipe est contente que Lola, qui vient de loin et d'un autre milieu, se sente si à l'aise avec le groupe de la Bdr.

Mae a aussi apprécié sa venue à la Bdr. Il a eu l'occasion de discuter avec Mariam, originaire du Sénégal, en langue malinké. Cela a permis de créer du lien.

Bibliothèque de rue à Helmet

En bref :

Démarrée en octobre 2017, la Bibliothèque de rue, essoufflée depuis un moment, prépare son arrêt.

En chiffres :

6 séances menées

22 enfants ayant participé au moins une fois

Environ **13 nouveaux** enfants

Les raisons, déjà évoquées lors des années précédentes, sont multiples : des enfants qui semblent passer un bon moment mais qui ne reviennent pas, des familles qui disent n'avoir jamais entendu parler de la Bdr malgré la présence régulière et un sentiment de ne pas réussir à cerner la dynamique du quartier.

La réalité des familles rencontrées n'a pas changé non plus : à la différence des autres Bdr, les enfants qui viennent sont nombreux·euses à ne pas parler français ; les activités tournent donc plus autour de jeux, de découverte de vocabulaire simple et de petits échanges que de la lecture. Les parents ont aussi parfois tendance à voir dans la Bdr un équivalent d'une école de devoirs.

En concertation avec les responsables de l'as-bl, **la décision d'arrêter la bibliothèque de rue est prise**. La dernière séance est fixée au 21 mars, mais le Covid s'en mêle et la clôture effective a lieu le 13 juin.

Sur les six séances menées en 2020, des enfants ont participé à trois d'entre elles. Cela n'est donc pas suffisant pour raconter le vécu de cette Bdr selon les objectifs de notre plan quadriennal. Nous nous contenterons d'expliquer les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'arrêter cette Bdr.

Décision d'arrêter la Bibliothèque de rue

Plusieurs éléments, dont certains sont manifestes depuis juillet 2018, nous indiquent qu'il est préférable de mettre un terme à cette action.

Tout d'abord, la fréquentation de la place est très variable et **les enfants n'y sont pas régulièrement présents**. D'après ce que certains habitants du quartier nous rapportent, cela est en partie lié à la météo, mais aussi aux bagarres à répétition, aux venues fréquentes de la police et à la présence de caméras de surveillance. Les mamans ne veulent plus laisser les enfants jouer dehors et sortent elles-mêmes moins volontiers.

Ensuite, alors que les enfants semblent être contents du temps passé à la Bibliothèque de rue, les animatrices se rendent compte de **la difficulté de les « fidéliser »**. Certains déménagent, d'autres s'estiment « devenus trop grands » pour cette activité, d'autres encore ont d'autres occupations, comme l'école arabe. Ce sont autant d'éléments qui les empêchent de créer des liens durables pour être en mesure d'aller chercher les enfants chez eux au moment de la Bdr.

Enfin, dans l'objectif de favoriser l'ouverture à d'autres lieux, les animatrices ont cherché à créer des liens avec les structures du quartier, dont une AMO et une association d'aides aux devoirs. Cependant, les disponibilités des uns et des autres sont incompatibles et ne permettent pas d'approfondir les liens. Face au **peu de perspectives de partenariat, l'action de la Bdr est donc assez isolée**.

Réactions à l'annonce de l'arrêt

L'équipe a l'occasion de prévenir une maman et une grand-mère que la Bdr va s'arrêter. Les deux sont déçues et suggèrent de ne pas laisser totalement tomber le square Apollo, en revenant de temps en temps par exemple, ou en lançant une nouvelle Bdr dans une commune voisine.

En juin, la dernière séance est très animée, avec des activités de dessin et de lecture, auxquelles les enfants participent avec enthousiasme. La place est très animée : « C'est un peu étrange de finir la Bdr ainsi, en rencontrant pour la première et unique fois de nombreux enfants ... » (une animatrice)

Un article a été écrit pour laisser une trace de ce qui a été vécu durant deux ans et demi sur le square Apollo (voir annexe 9).

Exploration pour la création d'une nouvelle Bdr à Bruxelles

Le bilan des animatrices est de ne pas être à la bonne place, ou en tous cas, de ne pas avoir réussi à créer les liens nécessaires avec les autres acteurs du quartier pour mener à bien leur action. Cette expérience leur donne l'impulsion pour se lancer dans l'exploration d'autres quartiers de Bruxelles et la recherche d'un autre lieu de bibliothèque de rue. L'une des animatrices participera d'ailleurs à cette exploration, avec une petite équipe d'autres employées et bénévoles.

Exploration pour le lancement d'une bibliothèque de rue à Bruxelles

Suite à l'arrêt de la bibliothèque de rue d'Helmet, nous avons décidé de lancer une nouvelle Bdr dans un autre quartier de Bruxelles. Afin de choisir avec soin un quartier où notre présence aurait du sens, nous avons réuni plusieurs personnes pour participer à cette exploration, afin de déterminer ensemble quel lieu pourrait être le plus adapté pour lancer une nouvelle action.

Un processus d'exploration peut prendre six mois de travail en équipe. Le confinement et la transition d'équipe en 2020 ont quelque peu ralenti ce processus.

Première étape : le lancement de prospection, de l'équipe et de la recherche

Objectifs :

- Former une équipe de personnes intéressées dans l'exploration et l'animation d'une Bdr ;
- Rencontrer des personnes-ressources à ATD ou des partenaires qui ont une connaissance du lieu, de la commune. Se mettre devant les expériences précédentes et les objectifs établis par le plan quadriennal de l'asb ;
- **Établir une première grille** de critères du choix d'un nouveau lieu.

En juin 2020, une première rencontre a lieu pour lancer le processus de prospection d'un nouveau lieu. Les profils des six participant·e·s sont variés : salarié, volontaire, certains ont déjà animé une bibliothèque de rue, d'autres commencent un volontariat à ATD. Cette première rencontre a pour objectif de discuter de ce qu'est une bibliothèque de rue, des points essentiels, des difficultés, des critères du choix d'un nouveau lieu.

Un débat intéressant sur le pourquoi de Bdr lance l'exploration (extraits du compte-rendu de juin) :

*« Emilie décrit le concept de BDR : aller toutes les semaines dans un quartier pauvre, au même endroit, avec des livres, pour créer un lieu de paix pour les livres avec les enfants. **Deux maîtres mots : continuité et écoute.** Écoute pour les enfants, pour les parents, être sensible aux demandes. Être également attentif à aller vers le public visé. »*

*« Françoise parle du lien social, de cette fracture sociale, où dans le même quartier, physiquement, les gens sont tellement éloignés ; pourquoi les voisins n'arrivent pas à porter quelque chose ensemble. Concrètement : est-ce qu'on recommence juste une BDR, ou est-ce qu'on part sur autre chose ?
- Question : est-ce qu'on peut soigner le lien social via une BDR ?
- Une réponse : On se rend bien compte qu'on ne va pas sauver le monde, mais on crée du lien dans le quartier par notre présence. »*

Suite à cette rencontre, chacun·e s'engage à participer à une autre Bdr à Bruxelles, en l'occurrence à Molenbeek ou à Saint-Gilles, lors de l'été pour se rendre compte de cette action de terrain. Une personne réalise une note synthèse concernant les différents lieux d'actions du Mouvement ATD Quart Monde à Bruxelles lors des dernières années.

Deuxième étape : se promener - regarder – écouter – questionner – noter

Objectifs :

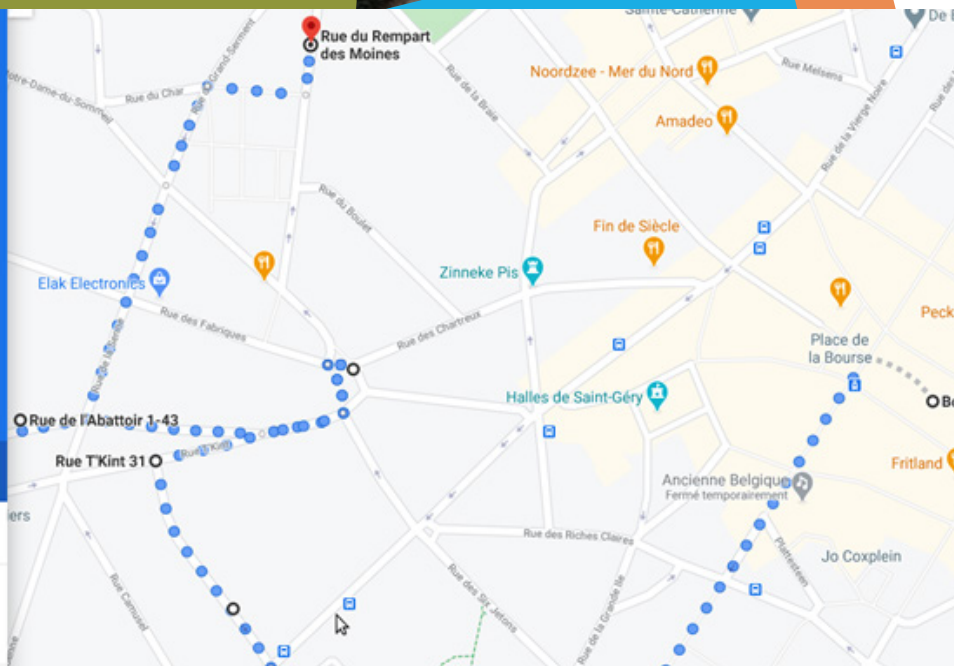
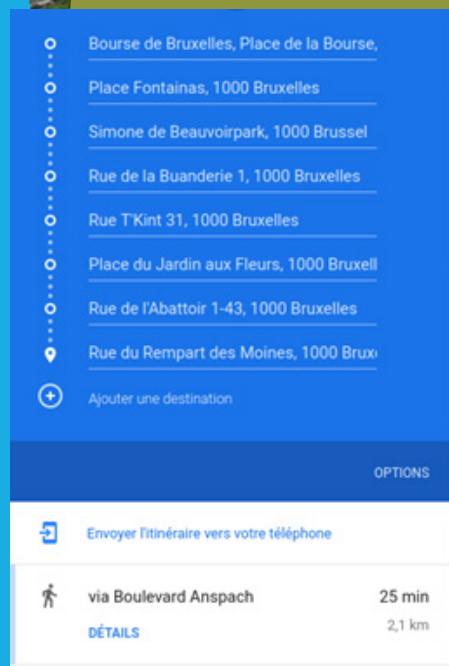
- Explorer à deux ou trois : se promener dans lieux choisis à différents moments de la journée et de la semaine
- Se former à l'exploration et l'observation : re-

- quel type : logement social, squat, cité ?

- escaliers, qui sont murés, entretenus ou pas, des vitres cassées (incendie, drogue) ?
- état : vétuste, insalubre, bon, rénové récemment ?
- fenêtres, rideaux ?
- nombre de sonnettes aux maisons, noms sur les sonnettes ?
- désordre apparent, choses accumulées (objets de récupération à revendre ?)
- lieux coincés entre autoroute et chemin de fer ?

A l'issue de cette réunion, une dizaine d'explorations dans plusieurs quartiers sont lancées, menées par des binômes. Dans le courant des mois d'août et septembre, ces binômes sillonnent plusieurs quartiers au Nord et Sud de Bruxelles capitale : dans la commune de Saint-Josse (parc de Liedekerke, rue du Vallon) ; à la frontière des

communes de Saint-Gilles et de Forest (le parc de Forest, rue de Bosnie et la place Charles Jordens) ; dans le centre de Bruxelles (Rempart des Moines et le quartier des Marolles) ; puis à Schaerbeek (Gare du Nord, dalle de l'Héliport, parc Gaucheret, rue de l'Eclusier Cogge) et Schaerbeek-Collignon.



Des extraits des rapports d'exploration :

Dans un quartier au Sud de Bruxelles :

« Un endroit avec des logements sociaux. On a compté 6 bâtiments avec 15 sonnettes chacun. Une centaine de logements alors. On a vu quelques personnes qui sortaient ou entraient des bâtiments. Une femme qui était de l'autre côté de la rue, parlait avec femmes qui étaient à l'intérieur du bâtiment par la fenêtre. Les gens en général semblaient d'origine étrangère. On a rencontré un petit garçon en vélo et on a essayé de parler avec lui, mais il semblait méfiant ou timide et il a continué sa route à vélo. Quand Karla est repassée samedi au même endroit, elle a vu beaucoup d'enfants à l'extérieur. »

Dans un quartier au Nord de Bruxelles :

« Nous descendons par le parc de la Senne (plutôt une allée arborée entre deux rues) et nous arrivons sur la place Gaucheret, qui est en travaux. Un bâtiment abrite les services de Bruxelles Environnement et le service d'aide sociale et juridique (...) qui pourrait être un bon « indicateur » des familles dans la précarité ? Nous voyons des enfants jouer sur la place tandis qu'une maman les surveille du haut de sa fenêtre. »

Le petit groupe de pilotage se retrouve en septembre pour partager leurs avis sur ces différentes explorations. Trois lieux ressortent : Rempart des Moines et les Marolles à Bruxelles-centre et le Parc de Liedekerke à Saint-Josse.

Une rencontre a lieu entre ATD Quart Monde et l'association « Habitat et Rénovation » qui fait une bibliothèque de rue dans le quartier Rempart des Moines. L'objectif était que certaines personnes de l'équipe d'exploration participe à cette bibliothèque pour un échange de bonnes pratiques. Malheureusement, le second confinement à partir de fin octobre 2020 a mis ce projet à l'arrêt.

Lors des vacances d'automne, des personnes du groupe font aussi des Bdr-test à Saint-Josse. Une première observation dans le debriefing:

« Il m'a semblé que c'était une population assez mixte. A première vue pas de grande pauvreté mais peut-être une vie précaire (pour les enfants syriens rencontrés) ou isolée (dont une maman avec qui on a discuté.) »

Avec le confinement, l'exploration est à l'arrêt jusqu'à la fin de l'année 2020. **La quatrième étape sera pour 2021.** Nous souhaitons qu'une Bdr prendra alors son envol dans une régularité avec une équipe de 3-4 personnes.

Troisième étape : faire des Bdr-test, évaluer et (ré)orienter

- faire 2 ou 3 Bdr « test » lors des vacances scolaires
- discuter sur le rythme, le jour (en général mercredi ou samedi) et heures (peuvent varier selon la saison) d'une Bdr
- constituer une équipe d'animation avec les animateurs référents



Ateliers créatifs et poétiques dans l'école primaire d'enseignement spécialisé des Trixhes (à Ougrée)

Des ateliers créatifs et poétiques dans l'école primaire d'enseignement spécialisé Trixhes 3 ont été lancés par Jacques, un ancien animateur de la Bibliothèque de rue d'Ougrée. Depuis 2015, il est animateur du Prix Versele dans des écoles proches du lieu où se déroulait la Bdr, dont celle de Trixhes 3 (Seraing). Il y a développé des activités autour de la lecture dans plusieurs classes (lecture tournante, lecture à voix haute, etc.) où il y retrouvait des enfants participant à la BDR. Après un dialogue avec les enseignantes, il a proposé cette année des projets de plus grande envergure, dans trois classes : en maturité 3 et 4 (entre 8 et 12 ans). Ces ateliers suivent le rythme de l'année scolaire.

En chiffre :

18 séances menées

3 classes d'élèves de 8 à 12 ans

Pour Jacques :

« De façon un peu caricaturale, je dirais que cette école d'enseignement spécialisé, avec sa souplesse dans le temps de travail, dans les programmes, me paraît se situer entre le cadre institutionnel rigide de l'école ordinaire et le tapis de liberté d'une BDR. ».

Objectif 1 :

Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Qui sont les enfants ?

Les enfants de cette **école spécialisée de type 3 et 8** ont un profil assez similaire à ceux qui venaient à la Bdr d'Ougrée (certains d'entre eux venant d'ailleurs à la Bdr) : épris de liberté, prêts à participer à n'importe quelle activité pour autant qu'elle les séduise et qu'ils aiment bien l'animateur·rice, mais également des jeunes ayant problèmes de comportement, difficultés dans les apprentissages scolaires, affectivité à fleur de peau, ...

Lorsqu'un intervenant extérieur vient faire un atelier dans la classe, les enfants restent calmes à condition que l'institutrice reste dans le local. Autrement, c'est le chaos : les enfants peuvent avoir un comportement violent et ont besoin d'être très fort cadrés, comme en témoigne une autre intervenante. Jacques expérimente aussi cette situation lorsqu'il se retrouve seul avec une demi-classe.

Des bribes d'informations par rapport à la vie des enfants parviennent à travers les ateliers à l'animateur. Ainsi, à l'occasion d'un dessin libre, un enfant dessine une maison de luxe. L'institutrice expliquera par après à l'animateur que la famille de cet enfant est très pauvre. Un autre enfant, Nicolas, ne trouve la paix qu'à l'école. Il va jusqu'à demander à l'institutrice s'il peut la payer pour qu'elle vienne à l'école pendant les vacances. Il dessine aussi une machine pour la cloner pour qu'elle puisse rester avec lui. Un tel attachement d'un élève pour son institutrice questionne l'animateur.

La violence fait aussi partie du quotidien de ces enfants. Par exemple, Djibril regarde beaucoup

de films violents sur son smartphone et cela l'inspire pour la réalisation d'un dessin : un appartement de tueurs. Néanmoins, en novembre, les mesures liées au Covid viennent jouer un rôle positif par rapport à cette violence dans l'école. Jacques note :

« J'ai l'impression qu'il y a moins de violence dans la cour et en classe : il y a plus d'espace entre les enfants, pas de gestes affectifs parfois étouffants. Le masque est une protection de l'intimité pour certains. Bref, on doit 'se poser' ».

nore, un atelier d'écriture sur l'anaphore. Dans cet atelier, la poésie passe aussi à travers la musique : des chansons bien sûr, mais aussi de la guitare, de la flûte de pan et des bruitages avec la bouche.

L'atelier s'arrête en mars. A ce moment-là, l'animateur en fait un bilan : « L'atelier de poésie s'est bien passé, bien qu'il n'ait pas pu être terminé. L'objectif final était de faire une présentation de leur travail, mais les enfants ayant joué le jeu dès le début des ateliers, il est probable qu'ils y seraient arrivés en fin d'année ».

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Les enfants de l'école des Trixhes 3 sont pour la plupart éloignés de l'écriture, de la lecture et de l'expression orale ou écrite. Leur proposer des ateliers créatifs autour du livre et de l'écriture était donc un défi !

Favoriser les espaces de création et d'expérimentation

Chaque classe a choisi de travailler sur un projet différent : pour la première, ce sera la poésie, pour la deuxième la fabrication d'un livre et la troisième travaillera le kamishibai. Les trois ateliers devaient avoir lieu sur toute l'année scolaire 2019-2020 et ont été arrêtés prématurément à cause du confinement.

Atelier poésie

L'animateur propose d'approcher la poésie dans des formes très diverses : des acrostiches, un dialogue à deux, appris par cœur, d'un texte so-

Atelier fabrication d'un livre

C'est la classe qui a choisi de se lancer dans la fabrication d'un livre et l'animateur reconnaît qu'il n'est pas particulièrement compétent dans ce domaine. Il s'est donc appuyé sur deux personnes extérieures pour mener à bien le projet. La première, l'institutrice, a proposé un projet plus modeste et mieux structuré, et a utilisé le jeu « Story cubes » pour stimuler l'imagination des enfants. La deuxième, Julia, stagiaire dans notre asbl, a apporté ses compétences artistiques pour aider les enfants à dessiner la couverture de leur livre. Ce projet de dessin, imaginé à partir du livre « Les voisins » est un succès, bien que tant les animateur·trice·s que les enfants sont déçus de ne pas pouvoir aller au bout de ce projet à cause du confinement.

Les enfants vivent différemment les difficultés auxquelles ils sont confrontés :

« Eden, contrarié dans ses idées, pique une crise, puis s'y remet avec l'aide de l'institutrice et de Matthias » ; « David a fini un premier épisode mais n'arrive pas à continuer, tandis que Julio et Ruben sont vite satisfaits d'eux-mêmes ».

A la fin d'une séance avec Julia, les enfants sont amenés à présenter l'album qu'ils ont réalisé. Là aussi, les réactions sont différentes : l'un n'a pas confiance en lui, l'autre ne s'adresse qu'aux ani-

mateur·rice·s tandis qu'un troisième est très fier de présenter son travail. L'animateur est satisfait de cette séance à laquelle les enfants étaient appliqués, constructifs et participatifs.

Atelier Kamishibai¹

Les enfants se lancent dans la réalisation des planches du kamishibai, en peinture, grâce à un peintre invité pour dix séances. Ils apprennent également à manipuler les planches et la communication orale. En février, les élèves ont appris à présenter deux histoires et sont d'accord de les présenter lors de la fête scolaire annuelle de fin d'année. Ils ont également créé un kamishibai eux-mêmes.

En mars, Christelle, une formatrice professionnelle en kamishibai vient rendre visite à la classe, pour préparer vocalement et théâtralement les enfants à jouer leur création en public. Elle est épatée et dit aux enfants que l'histoire qu'ils ont créée tient la route, qu'il y a de l'humour décalé et que c'est un chouette groupe. Jacques note également que les enfants intègrent vite ce qu'on leur propose.

Pour l'animateur, l'atelier kamishibai est une réussite : grâce à l'excellent esprit de groupe et d'autonomie créé par l'institutrice ; grâce à l'ombre d'un peintre professionnel qui leur a donné 10h d'atelier (les enfants ont chacun peint une image du kamishibai) ; grâce à la dernière séance animée par Christelle. Un gros regret cependant : sans l'arrêt du 13 mars, l'animateur est sûr que les élèves auraient fait un tabac avec leur spectacle.

Poésie pour tout le monde

En septembre 2020 : changement de programme. Jacques propose de faire de la poésie

dans les 3 classes, une fois par semaine pendant 2h. Il ne le fera finalement que dans 2 classes car l'une des institutrices est en congé maladie de longue durée.

L'animateur a envie de transmettre sa passion à des enfants qui n'ont pas trouvé leur place dans l'école « ordinaire ». Pour lui, l'écriture est un obstacle bien plus redoutable que la lecture. Après avoir eu six séances de poésie en 2019-2020, 3 élèves donnent leur définition de la poésie :

« Texte / avec des rimes / écrit librement / avec son cœur / qui parle d'amour / ou de n'importe quoi »

Pour une première approche dans la classe qui n'avait pas encore eu d'ateliers de poésie, l'animateur propose le poème « Pour faire le portrait d'un oiseau », de Jacques Prévert, suivi de la création d'une grue en origami.

Proposer de la poésie, c'est aussi aller en territoire inconnu. Ainsi, l'animateur invite les enfants à écrire sur une page blanche, sans marge ni ligne :

« Les enfants plus visuels commencent à se familiariser mais les autres, c'est très dur d'oser rompre avec les consignes scolaires de la disposition spatiale de la prose. »

Et puis, certains revendiquent la poésie comme une façon de penser, lors d'un exercice d'acrostiche à partir de leur prénom :

« Juan écrit 'Umour' – Il faut un H – Je n'aime pas le H – Juan revendique sa liberté, j'accepte l'argument. »

Mener des projets source de fierté

Proposer à ces enfants des projets qui les sortent de leur zone de confort et qui leur demandent

¹ Le kamishibai est une technique de contage d'origine japonaise, basée sur des images qui défilent dans un butai (l'illustration est au recto et le texte de l'histoire est au verso).

beaucoup d'investissement et de dépassement de soi n'est pas gagné d'avance. Cependant, en les écoutant, en tenant compte de leurs souhaits, de leurs forces et de leurs difficultés, en s'adaptant à leurs besoins, ces enfants **peuvent réaliser de réelles prouesses qui les rendent fiers d'eux-mêmes.**

Ainsi, alors que l'animateur invite régulièrement les élèves à écrire un poème chez eux, Kévin arrive un jour avec un poème qu'il a écrit lui-même et qu'il lira devant le groupe.

Avec le soutien de Jacques, Kelly a commencé à étudier la chanson « Trois p'tits chats » qui avait été chantée lors d'une séance. Plusieurs mois plus tard, une belle surprise pour Jacques :

« Kelly s'est précipitée sur moi à mon arrivée dans la cour : elle connaissait enfin à fond Trois p'tits chats que, depuis l'an passé, elle essayait de retenir. Et elle était prête à le chanter devant la classe, elle qui a des nœuds dans l'estomac chaque fois qu'on l'oblige à aller au tableau ! ».

Une autre fois, Edwin dit sans faute à l'atelier suivant « Le corbeau et le renard » qu'il avait d'abord écrit en entier et lu la fois précédente.

Lors de l'atelier de fabrication d'un livre, les enfants sont invités à présenter aux autres la couverture qu'ils ont réalisée. Ainsi, Eden, qui a des difficultés à se faire comprendre, détaille fièrement toutes les couches d'un énorme gâteau.

Les enfants s'appliquent lors de l'exercice de communication orale et font de réels progrès. Ils osent chacun lire devant les autres. Parmi eux, un enfant, Baptiste, ne sait pas lire : il accepte alors que Jacques lui souffle le texte. Baptiste se révèle fort expressif et communicatif et sera applaudi par ses camarades. En s'adaptant aux compétences de l'enfant, il est toujours possible de le mettre en situation de réussite.

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Bien que ce n'en soit pas l'objectif premier, **la rencontre est bel et bien au cœur de ces ateliers.** Jacques l'explique :

« Au-delà de la poésie ou grâce à elle, je cherche à (re) tisser des liens, à rencontrer des personnes, enfants comme adultes, dans une vraie relation. Cela commence en maturité 3, mais ça vient plus vite en maturité 4 car beaucoup d'enfants sont en train de trouver leur personnalité. Ce qui leur permet de se tourner vers le groupe-classe. »

Par ailleurs, les élèves de l'atelier « Fabrication d'un livre » ont eu l'occasion de rencontrer Julia, une stagiaire allemande. Elle raconte : « Je me suis présentée, j'ai raconté que je venais d'Allemagne (ce qui a beaucoup fasciné les garçons) et que je faisais un service civique avec ATD Quart Monde. ». Les garçons se montrent attentifs à elle, discutent avec elle et demandent qu'elle dise quelque chose en allemand.

Perspectives 2021

Le confinement a davantage montré la pertinence des actions de terrain avec les enfants, à la rencontre de leurs familles et de la vie du quartier.

En **Wallonie**, nous poursuivrons la bibliothèque de rue de Jumet (Charleroi). Puis nous démarrons une exploration pour une nouvelle activité enfance dans une autre ville wallonne, en lien avec un groupe local d'ATD Quart Monde. L'ancien animateur de la Bdr d'Ougrée continue les ateliers autour du livre dans différentes classes de l'école primaire d'enseignement spécialisé à Ougrée. Les créations poétiques des enfants seront une source d'inspiration pour une action

de réalisation de cartes de vœux en hiver 2021-2022.

A **Bruxelles**, nous continuerons notre présence par la Bdr dans un quartier de Molenbeek. ATD Quart Monde arrêtera l'animation de la Bdr de Saint-Gilles, en passant le projet lecture à l'équipe du PCS présent sur le square. Après l'exploration entamée en 2020, une Bdr démarra dans la commune de Saint-Josse.

A travers toutes ces actions nous voulons créer davantage de dialogue avec les enfants et leurs familles, et les autres acteurs du quartier. Renforcer et former nos équipes d'animateurs reste essentiel.

